

Mag

L'AGENDA

AUJOURD'HUI

ANTIBES

DANSE - Theatre of Dreams. A 20 h 30. Théâtre Anthéa. De 13 à 42 euros. www.anthea-antibes.fr

THÉÂTRE - Killer Joe. A 21 h. Théâtre Anthéa. De 18 à 37 euros.

CAGNES-SUR-MER

LOISIRS - Salon de l'habitat. Hippodrome. De 10 h à 18 h. Gratuit. www.cagnes-sur-mer.fr

CANNES

LOISIRS - Festival du film allemand. À partir de 10 h 30. Arcades, Cannel Toiles. Payant, gratuit pour les adhérents. www.goethe.de

THÉÂTRE - Sans indiscrétion de Sam Higan. A 20 h 30. Théâtre Alexandre III. 22 euros. www.cannes.com

CLASSIQUE - Les Solistes de Cannes. Programme musical *Autour de la flûte*. À 21 h. Église Saint-Roch. 10 euros.

EZE

LOISIRS - Week-end Bien Eze. Ateliers gratuits (yoga, pilates, méditation...), activités enfants, spectacle. De 9 h 30 à 19 h. Place Albert Figuière. Gratuit. ville-eze.fr

GRASSE

LOISIRS - Fête des Vendanges. Stands de dégustation, ventes, spectacles. De 11 h à 19 h. Centre historique. Gratuit.

JUAN-LES-PINS

LOISIRS - Grande braderie. Toute la journée. Centre-ville.

LE BROCC

THÉÂTRE - Molières et ses Molières. A 20 h 30. Arts d'Azur. De 7,99 à 10,99 euros. www.lesartsdazur.net

MOUGINS

DANSE - Cépages dansants. Par la Compagnie La Grive. À 18 h 30. Scène 55. De 10 à 28 euros. scene55.fr

NICE

LOISIRS - Festival Clown Power. Le 109. Gratuit. Programme détaillé : le109.nice.fr

DANSE - We call it Ballet La belle au bois dormant. A 18 h 30 et à 20 h 30. Théâtre Lino Ventura. À partir de 32 euros. feverup.com

THÉÂTRE - Dans la peau de Cyrano. A 20 h 30. Théâtre de la Cité. De 12 à 20 euros. www.theatredelacite.fr

PEGOMAS

THÉÂTRE - Yves Pujol. J'adore toujours ma femme. À 20 h 30. Salle Mistral. À partir de 23 euros. villedepegomas.com

VALLAURIS

LOISIRS - Festival Japan Aurea. De 9 h à 19 h. Le Minotaure. 3 euros, gratuit pour les moins de 6 ans.

HISTOIRE On l'aura attendu de longues années. Le tunnel du col de Tende a rouvert cet été. L'occasion de nous intéresser à l'histoire du réseau routier dans les Alpes-Maritimes.

Cols, tunnels... l'épopée des routes maralpines

PAR ANDRE PEYREGNE / MAGAZINE@NICEMATIN.FR



Le col de Tende au début du XX^e siècle. PHOTO DR

AU MOYEN ÂGE, c'est dans le Mercantour, là où la vallée de la Vésubie semble toucher le ciel, que le col de Fenestre permettait de passer de France en Italie. Au IV^e siècle, il se dit que saint Dalmas fuyant les persécutions de l'Empire romain, avait été rejoint en ce lieu par les soldats et avait été décapité. Sa tête avait roulé dans la vallée jusqu'au point de jaillissement d'une source...

La première route du sel passa par le col de Fenestre. Les mulets marchaient en convois, portant chacun une charge de 80 kilos, cheminant avec difficulté sur les sentiers pierreux ou enneigés, portant vers le Piémont ce sel dont ce pays sans marais salants était dépourvu.

La Route royale

Par la suite, la route du sel fut celle de la vallée de la Roya et du col de Tende. On l'a appelée la Route royale, de Nice à Turin. Les transports de sel étaient taxés par la gabelle. Parfois, c'étaient les armées qui empruntaient cette route, dans des bruits de cavalades et d'armures, déployant des oriflammes. En 1480, le sultan ottoman Mehmed II, escorté par les chevaliers de Rhodes, passa par là pour aller rencontrer, en France, le roi Charles VIII. En 1536, Charles Quint s'y engagea pour voler au secours du duc de Savoie qu'attaquait François I^{er}.

Plus à l'Ouest, entre le petit port de Cannes et le gros bourg de Grasse, les moines des îles de Lérins, qui y possédaient quelques terres, entretenaient des chemins muletiers qui suivaient les vallons et collines et qui s'achevaient en lacets. Sur le trajet, des chapelles et des oratoires servaient de repères et de halte.

L'axe de la Provence

La circulation Est-Ouest était plus simple. Pour aller de Nice à Aix-en-Provence, on suivait le tracé des anciennes voies romaines Augusta et Aurelia, partant de Cemenelum (l'actuel Cimiez à

Nice), poursuivant vers Antibes, Fréjus, puis passant par l'intérieur des terres. C'est, en gros, le tracé de notre actuelle Nationale 7. Les seigneurs locaux le parcouraient au galop, dans des nuages de poussière. Plus tard, ce fut le temps des diligences, ces temps dangereux et romanesques où les équipages étaient attaqués dans l'Estérel par les bandits de grand chemin.

Mais il fallait franchir le Var. Et il n'y avait pas de pont. La traversée se faisait avec l'aide de gueux, chargés de faire franchir à gué voyageurs et véhicules.

Dans la vallée de la Roya, il fallut attendre 1780 pour que la Route royale devienne carrossable. Une plaque gravée dans les gorges de Saorge signale : « Le roi Victor-Amédée de Sardaigne a élargi de 18 pieds le chemin créé par Charles-Emmanuel I^{er} ». Un service régulier de diligences à quatre chevaux fut établi de Nice à Cuneo.

Les routes impériales

Au début du XIX^e arriva Napoléon I^{er}. Il voyait grand. En 1806, il traça sa Route impériale n° 4 de Paris à Rome, élargissant dans les Alpes-Maritimes l'antique Julia Augusta pour en faire notre Grande Corniche. Un décret de 1811 lui fit aussi créer la Route impériale n° 205, de Nice à Barcelonnette, via la Tinée et le col de la Bonette. Mais la route du col ne fut achevée qu'en... 1964 ! L'épisode des Cent Jours donna sa renommée à l'axe Cannes-Grasse devenu Route Napoléon.

Les routes littorales

En 1860, le rattachement de Nice à la France facilita enfin la circulation sur le littoral. Le pont sur le Var fut construit en 1864. La Basse Corniche atteignit Villefranche en 1862, Beaulieu en 1866, Monaco en 1883.

Dans les hautes vallées, les routes s'ouvrirent une à une, permettant de désenclaver le haut pays. Celle de la Vésubie, passant par Levens, atteignit Lantosque en 1863, Roquebillière en 1870, Saint-

Martin en 1877. La route du Var permit de gagner Puget-Théniers en 1868, Entrevaux en 1879, Guillaumes en 1883, Entraunes en 1885, Saint-Etienne en 1896, le col de la Cayolle en 1914. L'inauguration de la route du col de la Cayolle aurait dû être faite le 10 août 1914 par le président de la République Raymond Poincaré. Mais celui-ci eut un empêchement majeur : le début de la Guerre de 1914 !

La route de la Tinée atteignit Saint-Etienne en 1896.

Le tunnel de Tende

C'est en 1878 que fut lancé le chantier le plus audacieux : celui du tunnel du col de Tende. Le duc Charles-Emmanuel de Savoie en rêvait dès 1614. Il ne fut construit qu'en 1882. Depuis, il a tout connu : trafics commerciaux, convois militaires, voitures du dimanche. Il a été impraticable pendant de longues années. Sa réouverture a été l'un des événements de l'été.

À Tende, un rêve ancien

IL NE FAUT pas croire que le tunnel de Tende fut un projet du XIX^e siècle. Différents essais de creusement eurent lieu en 1624, 1672, 1714, 1784. Ils ont tous échoué. En 1860, lors de l'annexion du Comté de Nice à la France, le roi d'Italie voulut garder des territoires de chasse sur le versant sud des Alpes-Maritimes. Ce fut l'argument définitif pour recommencer le creusement. Il lui fallait un tunnel ! Le percement commença en 1878. Le tunnel fut inauguré en 1882. Il était alors - avec 3 182 m -, le plus long tunnel routier de l'époque et, faisant la fierté des Alpes-Maritimes, constituait l'apothéose du désenclavement du département. Le tunnel a tenu ses promesses. Il a vieilli, a été fermé. Des travaux ont repris en 2014, mis à mal par des problèmes financiers divers et par la tempête Alex. Il a rouvert le 27 juin 2025.